



L'orphelinat ne manque pas d'activités

Il est temps de vous donner des nouvelles de nos éléphanteaux. Le David Sheldrick Wildlife Trust redouble d'efforts et de ressources pour protéger les éléphants du Kenya. Un travail exemplaire et salvateur quand on sait à quel point les éléphants sont harcelés en Afrique et particulièrement au Kenya et en Tanzanie pour leur ivoire. En plus de l'orphelinat de Nairobi et de Voi, deux autres centres de réintroduction ont été créés pour accueillir le nombre toujours plus grand d'éléphanteaux en détresse: Ithumba et Kibwezi Forest. Ces unités se portent à merveille et finissent petit à petit par repeupler la savane en lui faisant retrouver son âme.

Les bébés de Nairobi

Pour être gardien d'éléphants, il faut avoir une force émotionnelle exemplaire, tellement les joies et les peines s'entremêlent au cours des mois. Il y a les éléphanteaux secourus mais trop faibles pour être sauvés malgré les soins d'urgence reçus; ceux paraissant bien rétablis suite à des soins attentifs et succombant soudain à leur traumatisme passé, comme c'est parfois le cas pour les rescapés des puits



ou mares profondes, jamais à l'abri d'une pneumonie tardive; les victimes d'une grave blessure infligée par des flèches empoisonnées ou des pièges humains, guéris mais encore trop affaiblis pour passer le cap de la difficile période de la sortie des dents.

Ces crèves cœur sont cependant atténués par l'immense joie procurée par les miraculés comme Simotua qui a bien survécu à ses terribles blessures à la patte due à un collet de nylon ou Ndotto, nouveau-né arrivé à l'orphelinat à peine sorti du berceau, qui a repiqué à merveille. Les matriarches le couvent et se couchent même parfois au sol pour qu'il puisse les chevaucher, un vrai délice pour un bébé éléphant.

Les nouveaux arrivés de la deuxième partie de 2015

Godoma est arrivée à l'orphelinat mi-août 2015 couverte d'hématomes, ses proches ayant fait tout leur possible pour l'extirper d'un point d'eau aux parois trop raides, jusqu'à perdre espoir et finir par devoir l'abandonner. Traumatisée pas la perte de sa famille, il lui a fallu beaucoup de temps pour se stabiliser. La gentillesse, l'attention et les soins constants des gardiens ont fini par gagner sa confiance.



Elle les suit partout et ne cesse de quémander un doigt à sucer.

Les mini matriarches Kamok, Mbegu et Ol-taiyoni ont un instinct maternel très développé malgré leur jeune âge. Elles sont toujours en première ligne à l'arrivée des nouveaux-venus, qu'elles initient à la vie de l'orphelinat, heureuses qu'Arruba, Suswai, Rorogoi et Embu les laissent prendre



en charge et pouponner le groupe des bébés composé de Murit, Ndotto, Lasayen, Ngilai, Godoma et Rapa.

Fin septembre, l'orphelinat a reçu un autre éléphanteau tout décharné venant du Sud Turkana. A peine né, Kauro dépassait déjà les orphelins plus âgés Ndotto, Lesayen et Ngilai. Pas étonnant car dans un environnement aussi aride et hostile, seuls les individus les plus forts arrivent à survivre et se reproduire. Kauro est en train de devenir un énorme éléphant joueur et plein de joie de vivre.

En octobre, un berger Samburu a découvert un nouveau-né, esseulé. Il l'a amené à la base de «Save the Elephants» à Samburu. Le petit a ensuite été transporté par avion à Nairobi et accueilli par les orphelins dont Wei Wei, fraîchement arrivé le mois dernier dans un état presque désespéré. Ces deux éléphanteaux sont rapidement devenus inséparables et leur amitié a largement contribué à leur rétablissement.

Une autre victime d'un puits, âgée de quelques semaines, a rejoint les orphelins de Nairobi mi-octobre. Pétant le feu, Tamiyoi s'est vite intégrée.

Novembre a été marqué par trois nouveaux sauvetages: Naseku, une victime d'un puits à Samburu, très farouche, n'acceptait de prendre son lait que dans un baquet au début et il a fallu beaucoup de patience pour qu'elle trouve le courage de venir boire au biberon. Elle est devenue adorable. A suivi le sauvetage de Korombo, enlisé dans un trou de boue à Tsavo Est. Agé d'environ deux semaines, il a été transporté par avion à Nairobi. Le troisième éléphanteau était trop faible pour être sauvé.

La vie à Nairobi

Lasayen et Ndotto sont deux petits mâles inséparables, passant des heures à jouer ensemble, frappant et courant après le ballon de foot à cœur joie ou s'offrant d'interminables sessions de bain de boue,



s'ingéniant à se grimper dessus et à se laisser tomber dans la terre rouge comme des masses.

Ndotto, plus menu que les autres éléphanteaux de son âge, essaye de pallier à ce handicap en grimpant sur ses compères pour prouver sa domination.

La fin du mois d'octobre

s'est avérée mouvementée avec l'arrivée successive de trois nouveaux orphelins. Kwama, un petit mâle de trois semaines, trappé dans un point d'eau à Tsavo, suivi le jour suivant par une femelle d'à peine trois semaines ayant subi le même sort. Arriva ensuite Tafuta, une éléphante de 6 mois trouvée seule au monde à Tsavo Ouest, abandonnée sous un soleil torride et complètement déshydratée. Elle fit plusieurs collapsus qui ont eu raison d'elle.

Les turbulents Olsekki, Sirimon, Boromoko et Mwashoti, ensemble avec les semeurs de troubles Soketei et Enkikwe jouent de longues heures pour tester leur force réciproque. Parfois, les petits mâles peuvent se montrer plus rudes que toléré envers les autres orphelins, comportement qui nécessite l'intervention de Suswa, femelle plus âgée, qui contrôle les joutes d'un œil d'aigle. Kauro, Soketei et Borombo sont devenus des as du foot, frappant la balle de leurs quatre pattes, l'immobilisant du pied ou la lançant dans les airs avec leur trompe.

Sirimon est un goinfre et regorge d'imagination pour obtenir plus de lait. Les éléphanteaux reçoivent leur lait chacun leur tour à 11h. Un jour, Sirimon, qui avait bu goulument, a fait



un tour de piste pour revenir discrètement se faufiler une deuxième fois dans la file d'attente. C'est seulement à la troisième tentative qu'il a été démasqué.

Un matin, Rorogoi, Elkerama, Aruba et Embu, rivalisant de vitesse sur le chemin de la savane

pour être les premiers à atteindre les meilleurs buissons à pâturer, se trouvèrent nez à nez avec un buffle tout maigre et des plus dociles, qu'ils chargèrent. Le buffle s'enfuit aussitôt ce qui ne manqua pas de les gonfler d'orgueil. L'amitié entre Elkerama et Ngilai est plus forte que jamais. Ça fait chaud au cœur de voir la tolérance d'Elkama envers Ngilai qui adore se pendre à son oreille pendant qu'il broute les tendres pousses au sommet des arbres.

Kamok et Ngilai regorgent d'idées pour interagir avec les écoliers qui viennent visiter les orphelins entre 11 heures et midi. Ils ciblent les enfants les plus turbulents ou effrayés et frappent de leur trompe la corde de séparation devant eux, produisant ainsi un claquement sourd qui fait tout son effet. Les espiègleries sont l'apanage de Kamok. A une occasion, elle disparut du champ de vue des gardiens pour retourner aux enclos faire la peste en écrasant des baquets de métal, en arrachant les couvertures mises à sécher à l'air ou en terrorisant les bébés phacochère sur le parking du Trust. Dès qu'elle entend les gardiens, elle disparaît dans les buissons

et ne bouge plus d'une oreille pour qu'ils ne puissent pas la détecter. A part ce côté canaille, elle présente toutes les aptitudes pour devenir une bonne matriarche, aimante et attentionnée bien qu'un peu trop exclusive parfois.

Un jour, Olsekki, Sirimon et Enkikwe ont décidé d'aller brouter de la luzerne juste à côté de l'enclos de Max le rhino, ce qui attira son attention. Il s'approcha innocemment du lieu du délit et une fois en face des éléphanteaux, il se tourna et les aspergea d'urine en pleine face. Les trois loubards prirent la poudre d'escampette, trompétant de protestation. Max continua d'arpenter son enclos au pas de charge, allant frotter sa corne à plusieurs reprises sur le portail pour bien faire comprendre qui était en possession de ce lotissement.

En septembre et octobre, Solio, la rhino du Trust, maintenant complètement réintroduite dans le parc de Nairobi, est venue aux enclos à de nombreuses reprises, allant se balader avec les éléphanteaux dans la savane et les laissant même la caresser avec leur trompe. Elle ne manque jamais d'aller faire un coucou à Max qui répond à grands coups de grognements, halètements et soufflements de plaisir. Solio a même uriné un jour dans la face de Max, ce qui l'a carrément mis en transe. Chacune de ses visites le met au comble de l'excitation, comme celles des rhinos sauvages qui pointent parfois leurs cornes aux enclos la nuit venue. Ces rencontres avec ses frères sauvages sont très importantes pour sa santé mentale.

La petite Dupotto, complètement traumatisée par la perte de sa maman, souffre d'un syndrome de stress post traumatique. Gérer son comportement disruptif représente un vrai défi. Grâce à l'attention particulière que lui portent Embu et les gardiens, elle semblait pourtant s'être apaisée et bien intégrée. Mais ces derniers temps, elle a développé un tic: une fois dans son enclos, elle ne cesse de se balancer d'une patte sur l'autre. Elle dort mal et crie pendant la nuit. Son cas nous rappelle à quel point il est traumatisant pour un éléphanteau de perdre sa famille, la plupart du temps dans de terribles circonstances, souvenirs gravés dans sa mémoire et venant hanter ses nuits. Les nouveaux-venus ayant besoin de place, Dupotto a été déménagée dans un enclos jouxtant celui de sa copine favorite, Embu. Depuis ce jour, son syndrome de balancement a presque disparu.

En novembre, de grosses pluies ont transformé le parc de Nairobi en ruisseaux et mares de boue au grand plaisir des éléphanteaux, pataugeant gaiement et se gavant de tendre végétation. Couvertures et manteaux de pluie ont été mobilisés pour s'assurer que les bébés soient au sec et au chaud. Dans des conditions pluvieuses ou orageuses trop extrêmes, on les garde dans leurs enclos.

Les pluies ont perturbé Pea et Pod, nos deux autruchons, qui se sont mis à attaquer un gardien à grands coups de patte frontaux. A la troisième tentative, il a enfin compris que c'était son manteau de pluie qui les perturbait. Leur manière de montrer leur aversion étant quelque peu alarmante, les gardiens optèrent pour le parapluie ou se faire tremper plutôt que d'être l'objet de leur aversion.

Une nuit, surexcité par la belle boue engendrée par les pluies diluviennes de décembre, Max le rhino a défoncé les parois de son enclos pour s'offrir une petite galopade nocturne dans son parc.

En novembre, les éléphants prêts à être réintroduits dans les différents centres du Trust ont été nourris dans le camion de transport pour les familiariser à y monter sans crainte, en prévision de leur transfert prochain. Tous se sont montrés





coopératifs sauf Elkarama qui a un souvenir plutôt mitigé de son transport à l'orphelinat couché à l'arrière d'un land cruiser.

Début décembre, Arruba, Mashriki et Rorogoi ont

rejoint le centre de Voi par camion, suivis mi-décembre par Embu, Suswa et Elkarama. Le plaisir de Suswa quand elle a retrouvé ses vieux amis de Nairobi faisait plaisir à voir.

Rencontres insolites dans la savane



Les orphelins rencontrent souvent d'autres habitants de la savane, apparitions parfois des plus effrayantes pour eux. Une fois, un couple de bébés impala s'est trouvé encerclé par les orphelins. Cherchant nerveusement à rejoindre leur maman, ils se

sont précipités contre deux éléphanteaux pétrifiés de peur qui se réfugièrent à la vitesse de l'éclair vers leurs gardiens. A une autre occasion, des girafes qui broutaient le sommet d'un acacia dans le coin jetèrent un coup d'œil, balayant de leur cou la sous canopée, pour voir qui arrivaient par là. Ce face à face pétrifia les éléphanteaux. Un autre jour, en partant dans la savane, les orphelins ont effrayé deux gros buffles qui sont sortis comme des boulets des buissons, traversant le troupeau des orphelins terrorisés par cette vision. Les jeunes se sont réfugiés vers les gardiens alors que les plus âgés, excités, se sont mis à défoncer les buissons alentours en trompétant pour chasser les intrus et sécuriser la zone.

Pea et Pod les bébés autruches

Pea et Pod sont une source d'amusement constante pour Alamaya, Simotua et Mwashoti qui ne perdent pas une occasion de les poursuivre. Les deux autruchons semblent ravis de courir dans tous les sens devant eux en les narguant. Simotua redouble d'ingéniosité pour essayer d'extirper une plume de ces copains oiseaux qui osent venir le défier, les chargeant trompe en avant et oreilles au vent, mais en vain. On a de la peine à croire que Simotua et Mwashoti se rétablissent à peine de leurs blessures sévères et qu'Alamaya, né à Masai Mara, est un fragile petit eunuque ayant eu ses parties génitales attaquées par des hyènes. Cette scène montre combien ces éléphanteaux handicapés ont recouvré leur mobilité. Simotua, tombé dans un piège, est arrivé à l'orphelinat avec une jambe prise dans un fil de nylon incarné dans sa chair jusqu'à l'os et un javelot planté dans le crâne. Malgré ses blessures graves, il a été décidé de ne pas le tenir trop longtemps incarcéré dans son enclos, l'aspect psychologique étant tout aussi important que les traitements physiques pour qu'il guérisse. L'observer courir ainsi après les autruches confirme que c'était une bonne décision. Les concoctions spéciales qu'Angela Sheldrick lui a préparées ont aussi largement contribué à sa remise sur pieds!

Alamaya a bien supporté l'opération de ses parties génitales mais la cicatrice le gênait pour uriner. Quelques mois plus tard, il a subi 2h30 de fine chirurgie pour enlever ce tissu cicatriciel et insérer une prothèse plastique à la place de son urètre. Depuis, il est en pleine forme.

Des lions se sont montrés en décembre, fonçant un jour sur Pea et Pod tout en dispersant éléphanteaux, girafon et gardiens sur leur passage, heureusement sans atteindre leur but. Les gardiens portent dorénavant des vestes rouges faites en tissu shuka masai pour dissuader les lions qui ont une peur innée des Masaïs, ayant été tués au javelot pendant des siècles lors de leurs cérémonies culturelles.

Pea et Pod ne s'aventurent pas dans la savane sans la compagnie des éléphanteaux. Bien qu'ils aient été en contact avec des autruches sauvages, ils ne se montrent pas encore très intéressés mais l'appel de la nature finira bien par être le plus fort.

Kiko le bébé girafe

Mi-septembre, le parc de Meru a appelé le Trust pour aller secourir un adorable bébé girafe. Kiko, âgé d'à peine quelques jours, s'est montré des plus affectueux et dociles ce qui a facilité son adaptation.

Kiko, comme Pea et Pod, est le grand pote des éléphanteaux. Un jour cependant, les choses ont risqué mal tourner quand Kamok et Mbegu se sont amusés à vouloir l'intimider, oreilles écartées, en le chargeant. Kiko a riposté en faisant soudain volteface et en ruant dans les quatre directions. Les petites éléphantess, prévenues, se dispersèrent rapidement, la tête haute, prétextant d'autres occupations. Depuis ce jour, elles se tiennent à bonne distance. Kiko est adorable, se mêlant volontiers aux phacochères qui accompagnent le troupeau le matin. Il adore leur sauter par-dessus quand ils



s'agenouillent pour manger. Kiko rencontre parfois d'autres girafes sauvages mais il reste très impressionné et se tient sur ses gardes. Kiko adore sa stabulation, faite sur mesure pour lui, à côté de l'enclos de ses copains éléphanteaux favoris Ngilai et Ndotto. Il y a même une fenêtre avec vue sur les appartements de Pea et Pod. Tous les jours à 16 heures, il fait bien comprendre à ses gardiens qu'il souhaite rentrer et aller se coucher. Des branchages frais d'épineux et un bloc de sel solidement ancré au mur l'y attendent chaque soir.

L'unité de Voi

Automne 2015

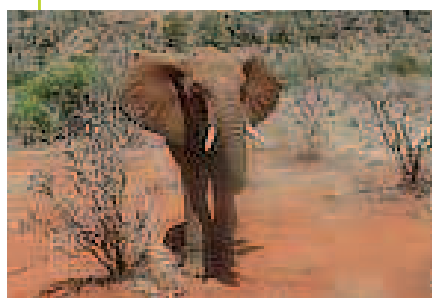
Les matriarches de Voi, Lesanju, Wasessa, Lempaute et Sinya supervisent chacun des mouvements des petits Mudanda, Ndoria et Bada. Elles les protègent ou les disciplinent en temps voulu. Un jour, alors que Ndii essayait de voler du lait à Naipoki, les cris de protestation de cette dernière attirèrent leur attention. Elles vinrent instantanément à sa rescousse. Wasessa couve ses deux bébés favoris, Bada et Mudanda, leur portant le plus d'attention possible et leur offrant souvent une de ses oreilles à sucer. Layoni et Dabassa ne se lassent pas de tester leur force pour établir leur rang dans la hiérarchie des mâles du groupe des juniors. Une amitié touchante s'est créée entre Kivuko et Ndoria. La santé de Kenia s'améliore. Mzima affiche son indépendance en allant parfois manger en solitaire pendant quelques heures. Tundani, Nelion et Lentili se sont bien adaptés à Voi et forment un groupe soudé.

L'automne dernier a été marqué par de nombreuses interactions avec des troupeaux sauvages au bain de boue de midi et pendant l'après-midi dans la savane. Plusieurs groupes sauvages, flanqués de leur bébés éléphants, se sont même

risqués jusqu'aux enclos de Voi pour venir se désaltérer. Ces animaux hautement sociaux ont un système de communication extrêmement sophistiqué. Ils ont les sens de l'ouïe, de la vision, du toucher et de l'odorat particulièrement développés ainsi que d'autres capacités encore mystérieuses pour nous: les infrasons, inaudibles pour l'oreille humaine, différentes positions corporelles, la télépathie... C'est grâce à ce mode de communication complexe que certains troupeaux sauvages osent se risquer jusqu'aux enclos de Voi. Ils ont reçu l'information qu'à cet endroit, ils sont en sécurité et que tous les humains ne sont pas de mauvaise composition. Ils n'appréhendent pas de venir boire au point d'eau à quelques mètres des activités humaines, restant parfois des



heures sur place, parfaitement détendus. Lesanju, qui est la matriarche de l'unité de Voi, assistée par les femelles plus matures Wasessa, Lempaute et Sinya, gardent toujours un œil vigilant sur leurs protégés, craignant d'en voir un se faire kidnapper par une



femelle sauvage. Elles sont responsables de 24 orphelins dépendants et elles prennent cette charge très au sérieux. Et non sans raison. Les femelles sauvages adorent les jeunes éléphants et cherchent souvent à les attirer au sein de leur troupeau. Tassia, un des protégés de notre programme de parrainage, a craqué pour une femelle sauvage affublée d'un bébé. En été, il les a suivies et depuis, on ne l'a pas

revu. Tassia est donc retourné prématurément à la vie sauvage et semble s'être parfaitement bien intégré. Il reviendra sûrement un jour faire un coucou à ses anciens gardiens et donner de ses nouvelles à ses parrains. Mzima, petit mâle émancipé déjà bien mature, adore être en compagnie d'un copain éléphant sauvage. Ils s'éclatent pendant des heures ensemble. Ces marques d'amitié sont importantes et s'avèreront primordiales le jour où les orphelins seront prêts à réintégrer la savane en totale indépendance, au sein d'un troupeau sauvage ou en formant un groupe d'orphelins émancipés.

Un jour, autant les orphelins que les gardiens ont été abasourdis de voir Sinya impliquée dans une vigoureuse partie de bain de boue. Etant tombée dans un puits alors qu'elle était bébé, sans que sa famille ne puisse rien faire pour elle, Sinya ne s'approchait jamais de près d'un point d'eau. Un bon bain de poussière en regardant les autres à distance lui suffisait amplement. Mais ce jour était différent. Alors qu'elle s'abandonnait dans son bain de boue avec délice, Kihari a glissé accidentellement, s'écrasant dans l'eau en éclaboussant tout sur son passage et en créant une évacuation générale. Une autre fois, alors que tous les éléphanteaux passaient un excellent moment dans leur bain de boue avec des copains de brousse, un mâle sauvage s'est mis à semer le trouble en essayant de kidnapper Bada dont il s'était aguchié. Les matriarches responsables, menées par Wasessa, Lesanju, Naikopi et Ndii se sont immédiatement regroupées pour rapatrier leur protégé. Pour que leur intervention soit couronnée de succès, l'aide et la force du grand mâle Mzima leur étaient indispensables. Les femelles n'ont pas hésité à le pousser aux fesses avec leurs défenses pour lui faire prendre la tête de l'escadron. Mission réussie! Tous

les orphelins quittèrent ensuite rapidement la scène, pressés par les femelles matures qui craignaient une nouvelle tentative de rapt.

La tendance au kidnapping est présente dans les deux camps. Plusieurs des troupeaux d'éléphanteaux sauvages dernièrement rencontrés étaient accompagnés de nouveaux nés des plus attirants pour les orphelins. Les matriarches sauvages sont cependant très attentives et s'assurent qu'une nounou soit constamment de garde, parfois même sous la forme d'un jeune mâle ado. Mi-septembre, les orphelins ont à nouveau partagé leur bain de boue avec de nombreux copains sauvages. Pas moins de 60 éléphants étaient au rendez-vous. Les gardiens, postés à distance respectable, ont observé avec fierté cette interaction spectaculaire, heureux de voir que leurs protégés se dirigeaient lentement mais sûrement sur la voie de la liberté.

Les pluies se faisant toujours attendre, la citerne mobile du Trust n'a pas cessé de venir remplir bidons et baignoires pour les orphelins et la faune sauvage. Un jour, alors que le camion-citerne déversait son eau, il bascula sur le côté dans une tranchée. Sa position insolite intrigua Lesanju qui vint l'inspecter, rapidement suivie par Mzima qui essaya même de le soulever avec ses défenses, comme pour assister les gardiens qui s'efforçaient de le redresser.

Au mois de janvier, il y a eu quelques changements dans la dynamique des orphelins de Voi. En effet, le groupe de Lesanju passe de plus en plus de temps loin des enclos. Le troupeau d'Emily leur fournit une base sécurisante, les accueillant toujours chaleureusement et leur inculquant la manière de vivre dans la savane. Ces ex-orphelins partagent avec eux leur savoir acquis au cours de leurs propres expériences d'éléphants indépendants ou lors de leurs interactions avec des éléphants sauvages.

La composition du groupe d'Emily tend à fluctuer. En ce mois de janvier 2016, à côté d'Emily et de ses deux petites, il y avait Edie et ses deux propres bébés Ella et Eden, Sweet Sally et son nouveau-né Safi, Icholta (ex orpheline faisant partie du programme de parrainage de Terre et Faune), Mweya, Thoma, Ndara, Irima, Seraa, Laikipia, Moran, Lolokwe, Siria et un mâle sauvage qui les



accompagne depuis un mois. Lesanju, Lempaute et leur loyal groupe d'amis orphelins, est-ce à dire les femelles, Sinya, Kivuko et Wasessa et les mâles Mzima, Rombo, Layoni et Dabassa ont confié leurs précieux protégés aux femelles encore dépendantes de Voi, Kenia, Ndii et Naipoki. Panda est en charge des tout petits. La visite des juniors du groupe d'Emily est une constante attraction pour les orphelins dépendants. Maintenant que ces éléphanteaux nés sauvages sont un peu plus grands, leurs mères les laissent volontiers interagir avec les orphelins dépendants qui sont maintenant au nombre de 21: Kenia, Ndii, Naipoki, Ishaq B, Kihari, Panda, Mbirikani, Bada, Mudanda, Ndoria, Araba, Mashariki, Lentili, Tundani, Nelion et les nouveaux venus de l'orphelinat de Nairobi: Rorogoi, Mashariki, Elkarama, Arruba, Suswa et Embu.

